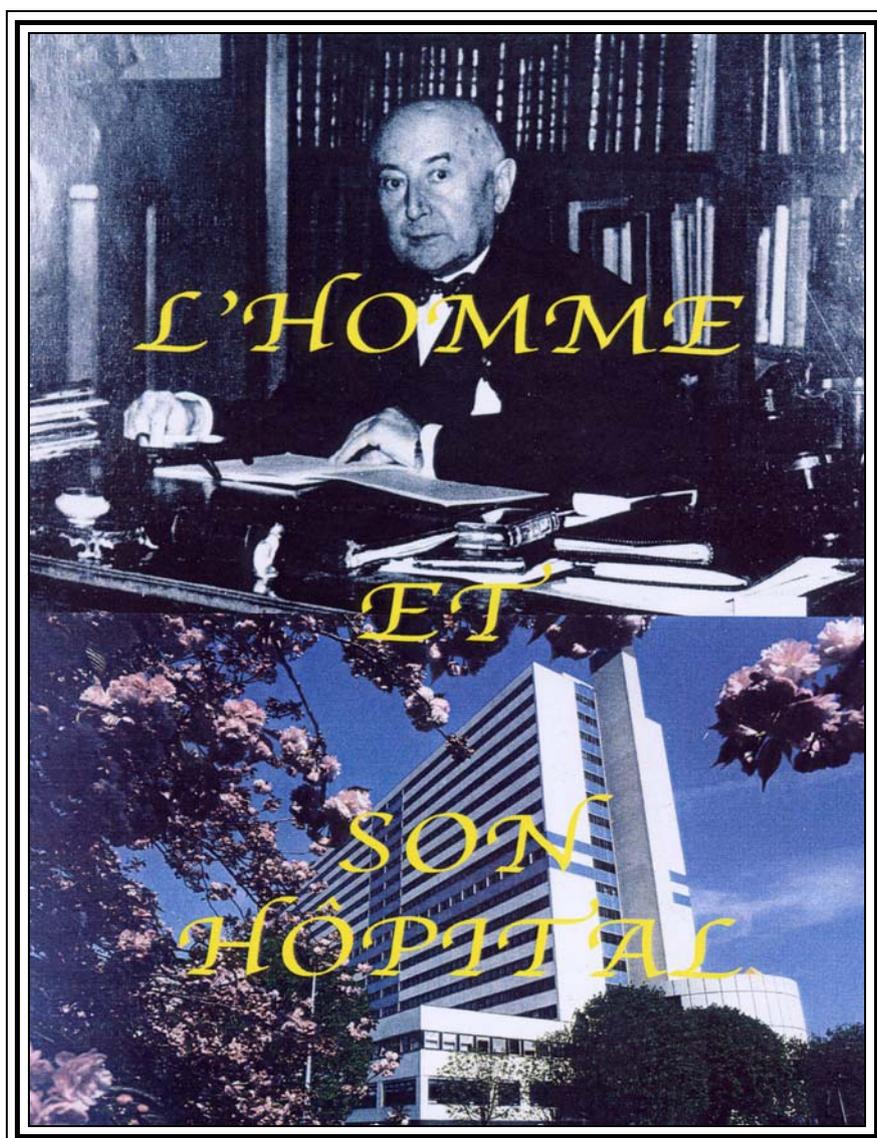


Henri Mondor raconté aux étudiants

Un chirurgien humaniste



Par le Professeur Claude Hamonet

Henri Mondor

raconté aux étudiants

Un chirurgien humaniste

Par le Professeur Claude Hamonet

Ancien interne médaille d'or des Hôpitaux de Paris, médecin-rééducateur, Docteur en Anthropologie sociale, Ex Directeur de la Faculté de Communication et Insertion dans la Société, Université Paris 12 Val-de-Marne, Chef du Service de Médecine Physique et de Réadaptation du CHU Henri Mondor, Directeur de L'Institut de Formation en Ergothérapie de L'Université Paris 12 Val-de-Marne.

Avec la collaboration de :

Mathieu Desachy, ancien conservateur de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Créteil, des Professeurs Philippe Dahhan, Chirurgien, Michel Meignan, Chef du Service de Médecine nucléaire, Arlette Lafay, spécialiste de Georges Duhamel, ami d'Henri Mondor, et Daniel Laurent, physiologiste, ancien Président de l'Université Paris 12 Val-de-Marne, de Bruno Soudan Directeur du CHU Henri Mondor, François Hoquet, premier directeur du CHU Henri Mondor, de Marianne Bensaid, directeur adjoint du CHU Henri Mondor, Michel Jambro (Musée de l'AP-HP), Michèle Coignoux, responsable du service de la communication du CHU Henri Mondor, Jean Dromard cadre hospitalier supérieur, Françoise Vojdyla, Louis Imbert, Daniel Coudray, Jacqueline Polverinos du service de la communication du CHU Henri Mondor et de tous ceux qui ont œuvré au succès de la commémoration du trentième anniversaire du CHU Henri Mondor et nous ont permis de rassembler les documents que nous présentons.

Préface du Professeur Philippe Monod-Broca

Sommaire

Préface	6
Introduction	7
I - Enfance, et naissance, en Auvergne, d'une vocation médicale : le pouvoir d'une mère, la " <i>revanche sociale</i> "	10
II - L'entrée dans la voie de la médecine : Henri Mondor étudiant en médecine puis interne des hôpitaux de Paris.....	12
III - Henri Mondor Chirurgien	15
IV - Henri Mondor un enseignant exigeant, un auteur très productif.	17
V - Henri Mondor le dessinateur au trait particulièrement fin	21
Henri Mondor est Mort ! Vive l'Hôpital Henri Mondor	24
De l'Hôtel-Dieu à l'Assistance Publique des hôpitaux de Paris	25
Épilogue	29
Annexes	32
1 - Les étapes de la vie d'Henri Mondor	32
2 - Liste de quelques-uns des travaux publiés de Henri Mondor	34
3 - Bibliographie.....	36
4 - Extrait du livret de l'exposition "Henri Mondor et son Hôpital" à l'occasion des trente ans du CHU Henri Mondor (1999)	37
Table des illustrations.....	38





À la mémoire d'Hervé Mathieu-Bachelot

Il a réalisé la magnifique affiche de la commémoration Henri Mondor et son Hôpital qui est reprise sur bon nombre de documents de cet hôpital depuis et a initié le projet "*chemins de courtoisie*" pour l'accessibilité du CHU Henri Mondor (Hôpital et Faculté).

"Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un profond respect du passé. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes est l'aboutissant d'un travail séculaire..." (Ernest Renan)

"C'est après la mort, surtout, que les vrais amis ont à intervenir, en faveur de celui en qui ils ont cru" (Henri Mondor, cité par André Sicard).

"L'Homme est un enfant né à minuit, quand il voit lever le soleil, il croit qu'hier n'a jamais existé" (Confucius, cité par Anne fontaine dans sa bibliographie de Henri Mondor)

Préface

« *Tout a été dit et l'on vient trop tard...* » Le professeur Claude Hamonet fait mentir ce propos de La Bruyère car sa monographie sur Henri Mondor a profité de documents parfois inédits qui le font mieux connaître. Il reste cependant impossible de faire revivre dans sa réalité et sa diversité l'homme incomparable que nous avons admiré, respecté, vénéré.

Comme le montre Claude Hamonet, sa puissance de travail et l'organisation de son emploi du temps lui ont permis de mener de front plusieurs œuvres dont chacune aurait suffi à lui assurer son immortalité.

Ayant été l'élève de Mondor, je peux attester qu'il exerça jusqu'à sa retraite avec une exemplaire ponctualité son métier de chef de service, venant tous les matins à l'hôpital où il opérait, soignait, enseignait. Il ne laissa jamais la littérature l'emporter sur la chirurgie. Comment oublier sa compassion envers les malades. Voici ce qu'il écrivait dans "*Diagnostics urgents*" : « *chez cette octogénaire sans grande résistance, il faut avoir garde de préférer les petits moyens, la compassion vraie c'est de l'opérer tôt* » et comment ne pas rappeler son combat pour l'urgence et sa formule lapidaire « *Faire vite est ici presque parfaitement synonyme de faire bien* ».

Enfin, comment mieux faire comprendre l'humanisme de Mondor attaché à tous les aspects de ses malades, qu'en rappelant ce dialogue qu'il eut avec Robert Debré. Appelé auprès d'un malade, Henri Mondor téléphone à Robert Debré disant : « *j'hésite à porter tel diagnostic parce que le malade ne souffre pas assez* »; « *Prends garde...* », répond Robert Debré, « *...à la qualité du personnage. Notre patient a reçu une bonne éducation et ne parle pas de sa souffrance* ». Et Mondor répond : « *c'est bien ce que je pensais, je l'opère* ».

On pourrait multiplier les anecdotes sur Henri Mondor mais je me contente de penser que ce livre retiendra l'attention des étudiants en médecine et les conduira à mieux connaître celui qui a donné son nom à leur hôpital.

Professeur Philippe Monod-Broca
Ancien assistant du Professeur Henri Mondor

Paris, Octobre 2005

Introduction

En 1999, par un heureux hasard de calendrier, deux dates anniversaires se superposaient : celle des cent cinquante ans de l'Assistance Publique Hôpitaux de Paris et celle des trente ans (avril 1969) de l'ouverture de l'Hôpital Henri Mondor de Créteil. En effet, il y a un autre hôpital qui porte ce nom à Aurillac, la ville où Henri Mondor a fait ses études secondaires et où se trouve un musée qui contient son costume de l'Académie française placé sur une statue de cire que nous avons renoncé à faire venir. Nous craignons un rapt de la part des internes de l'Hôpital, désireux de l'inviter à partager un "tonus" en salle de garde qui aurait certainement enchanté Henri Mondor de son vivant mais aurait peut-être été fatal pour sa représentation actuelle surtout si un interne, voulant renouer avec les traditions des bûchers de l'inquisition avait décidé, après un procès hâtif, de condamner notre illustre prédécesseur aux tortures du feu, à l'instar de ce que nous avons faits avec nos patrons de la Salpêtrière que nous avons tous condamnés et brûlés lors d'un tonus, en 1969, au lendemain des événements qui avaient bouleversé la société française.

Désigné, en 1998, par la Commission médicale consultative de l'Hôpital Henri Mondor pour organiser les manifestations des 150 ans de L'AP-HP, nous avons découvert à quel point Henri Mondor était inconnu ou mal connu de ceux qui, pourtant, travaillaient "à Mondor" et des étudiants qui fréquentent la Faculté de Médecine de Créteil et le CHU qu'ils appelaient "Mondor" de façon familière mais abusive

Pourtant ces derniers disent couramment entre eux qu'ils sont : "à la Faculté (Fac) Mondor" ! Ceci est inexact puisque Mondor est le nom de l'Hôpital et non pas celui de la Faculté de médecine, ce que nous regrettons.

À l'occasion de cette commémoration, nous avons amassé, avec l'aide de deux collègues, l'un médecin, l'autre chirurgien : les Professeurs Daniel Laurent et Philippe Dahhan et, surtout, de monsieur Mathieu Desachy, conservateur de la bibliothèque de la Faculté de Médecine, une très grande quantité de documents et de témoignages sur Henri Mondor. Certains d'entre eux sont inédits. Nous avons même fait la découverte, de documents qui, après une traque digne d'un roman policier, ont été extraits, avec la complicité du Directeur de la Salpêtrière, Michel Pedousseau, ancien directeur du CHU Henri Mondor, des sous-sols de la chapelle de l'hôpital de la Salpêtrière. L'information, à priori fort improbable, nous avait été donnée confidentiellement, par un membre du Service des archives photos de L'Assistance publique des Hôpitaux de Paris. Nous y avons cru. Elle s'est avérée exacte. Ces témoignages ont pu, ainsi, échapper au sort cruel de la destruction par les rats, l'humidité, l'administration et, pire, par l'oubli. Retenu par un enseignement à la Faculté de médecine de Créteil, je n'ai pas pu participer à la récolte de ces précieuses "reliques". Par contre, rentré dans mon Service à l'Hôpital Henri Mondor, j'ai reçu un appel du conservateur de la bibliothèque qui, lui, était allé sur place : "je les ai !" a-t-il crié, tout de suite! Nous avons gagné. Depuis elles ont intégré le site du CHU, dans l'exposition, puis à la Bibliothèque.

Parallèlement une liste complète des œuvres d'Henri Mondor a été établie, tant sur le plan médical que sur le plan littéraire. En très grande partie, ces ouvrages ont pu être acquis par la bibliothèque de la Faculté de Médecine qui les met à la disposition des chercheurs ou

plus généralement des curieux qui veulent consulter "*du Henri Mondor*", ce qui se lit, d'ailleurs, parfaitement bien, même aujourd'hui.

Le hasard d'un tropisme naturel pour les bouquinistes nous a fait découvrir, durant la même période, près de la bibliothèque de l'Arsenal qu'Henri Mondor aimait tellement, une série de lettres écrites à Georges Duhamel avec lequel il avait des liens si forts. Plusieurs étaient de la main d'Henri Mondor, ce qui a enrichi notre "*trésor*" d'apprenti historien.

La mise en œuvre de cette exposition qui avait connu un précédent imposant pour les 25 ans, nous a confronté avec une première image trop officielle, "*impersonnelle*" et "*hiératique*" du personnage bien symbolisée par les représentations qui nous sont offertes dans l'Hôpital. Il s'agit du médaillon du hall d'entrée et du portrait placé dans l'escalier de la direction. Nous avons pensé qu'au-delà de l'image d'Epinal, il devait y avoir quelque'un d'autre, de plus humain, de plus amical, de plus "*accessible*". Nous l'avons cherché et nous pensons l'avoir trouvé.

C'est cette "*quête d'Henri Mondor*" qui est relatée ici. Elle s'est considérablement enrichie de la bouche même des témoins directs qui l'ont connu, ses anciens assistants ses amis littéraires, qui se sont réunis lors d'une "*soirée-souvenir*" organisée et animée par le Professeur Philippe Dahhan dans le Hall de la Policlinique du CHU Henri Mondor.



Carte commémorative du trentenaire et tampon émis par un bureau de poste d'un jour dans le hall de l'Hôpital Henri Mondor. Le timbre est plus ancien mais a été redistribué à cette occasion.

Ainsi, au terme de notre démarche, nous avons pu rassembler les éléments de cet ouvrage que nous destinons, en priorité aux étudiants en médecine car il appartient à leur histoire. Le cheminement, les interrogations et l'expérience d'Henri Mondor sont l'occasion pour tous de réfléchir, au-delà de la connaissance historique, sur la façon dont on devient un médecin et comment on réalise ce choix.

Ces réflexions devraient aussi concerner aussi intéresser les autres professions de santé et tout particulièrement les étudiants des deux Instituts de formation, l'un de soins infirmiers, implanté à l'hôpital Henri Mondor, l'autre d'ergothérapie, implantée à l'Université Paris 12 Val-de-Marne qui a une partie de ses enseignements sur le site de la Faculté de médecine de Créteil. Il s'adresse également à toutes les personnes qui travaillent ou ont travaillé à la Faculté ou à l'Hôpital. Tous, à leur manière, ont contribué à créer et à faire vivre ce CHU et ont mérité, à ce titre le qualificatif de "*mondoriens*". Cela intéresse, aussi, les usagers et qui y sont hospitalisés ou sont suivis en ambulatoire ainsi que leurs familles, leurs amis, les visiteurs et tous les Val-de-Marnais qui sont, en majorité, les usagers d'Henri Mondor. Nous espérons que de cette façon, la tour à la croix bleu leur semblera plus familière, plus chaleureuse et moins solennelle.



Inauguration de l'exposition Henri Mondor par le professeur Jean Bernard de l'Académie française, le 8 avril 1999, en compagnie du Professeur Claude Hamonet.

I - Enfance, et naissance, en Auvergne, d'une vocation médicale : le pouvoir d'une mère, la "*revanche sociale*"

Henri Mondor est originaire de Saint-Cernin, dans le Cantal. Son père y était directeur de l'école primaire. Il y est né le 20 mai 1885, ayant pour témoin, lors de la déclaration à la mairie, l'un des instituteurs de l'école de Saint-Cernin. Ce milieu familial est habituellement très favorable à l'investissement dans l'acquisition des connaissances, à l'apprentissage d'une discipline de travail et au développement de l'amour pour la langue française. Ces valeurs animeront constamment Henri Mondor tout au long de sa vie. C'est dans ce cadre que se déroule son enfance, mélange d'austérité et de joie de vivre. *"C'est là, entre un père austère et docte, une mère gaie, tendre et citadine, elle, de naissance, que m'est venue une passion de poésie et de sédentarité qui devait enrichir les heures et les ans d'un enchantement jamais menacé (Henri Mondor)".*

Il restera très attaché à sa mère, née Johana Vidal, à laquelle il vouera un véritable culte (Anne Fontaine). Il conservera toujours sa photo, près de lui, sur son bureau de travail, incluse dans un bloc de cristal, taillé en forme de livre. Selon J.P. Binet, il l'interrogeait des yeux chaque fois qu'il avait une décision difficile à prendre. Il évoquera volontiers, avec tendresse, ses souvenirs avec elle. Citant Barrès, il dira : *"Ce cœur qui me vient de ma mère "*, ajoutant : *" pour moi cela voulait dire : cette anxiété, cette compassion qui ont tant compté dans ma vie affective, elles me venaient d'elle."* (citée par Anne Fontaine). À un autre moment il écrira : *"Je ne suis pas disponible pour une grande passion parce que j'ai trop aimé ma mère."* Cet amour profond pour sa mère l'a conduit à dire : *"qu'elle fut le seul véritable amour de ce célibataire qui disait plaisamment qu'il n'avait pas eu le temps de se marier."* (J.P. Binet)

Cette mère, fille d'un artisan boulanger "*républicain sous l'Empire*" (J.P. Binet) avait, grâce à l'intervention de son oncle l'abbé Boudou, réussi à être acceptée dans un pensionnat des Visitandines à Ytrac. La mère d'Henri Mondor reçoit, dans ce lieu, une éducation raffinée et côtoie de jeunes filles d'un monde plus favorisé que le sien avec lesquelles, elle restera en relation. On comprend mieux les motivations de la mère qui avait pour objectif de faire progresser son fils dans l'échelle sociale qu'elle se représentait. J.P. Binet place à cet endroit un épisode de déception amoureuse dont aurait été victime le jeune Henri Mondor. Il s'était épris d'une jeune fille appartenant à une ancienne famille bourgeoise réputée. Ses sentiments étaient partagés. Mais, la famille de la jeune fille a fait obstacle craignant que la modestie de la condition d'Henri Mondor ne permette pas à la jeune fille d'avoir le cadre de vie que sa famille ambitionnait pour elle. On peut rêver et imaginer que cette déception d'amour et, d'amour-propre, ait joué un rôle dans le choix de carrière du jeune Henri Mondor. On comprend mieux, alors, la détermination de la mère. Le changement de condition espéré pour le fils était peut-être, aussi, celui rêvé par la mère ?

Ne voulant pas qu'on se méprenne sur ce lien affectueux entre une mère et un fils, il précise : *"A l'inverse de certains auteurs, je n'ai à aucun moment, trouvé entre l'amour pour la mère et les autres amours quelque lien de ressemblance. Au contraire, l'opposition m'a paru si franche, si absolue, qu'elle m'a semblé antithétique et que la certitude, la pureté du*

premier amour a fait toujours redouter ou déplorer l'insécurité des autres" (cité par Anne Fontaine).

Il est rebuté par l'idée de suivre la même voie que son père. *"Imaginer de marcher sur les traces du lien, très jeune directeur des Cours complémentaires, aurait pu d'abord m'exciter, si ses connaissances ne m'eussent paru trop vastes et ses scrupules de grammairien trop rigoureux."*

C'est une autre voie qu'il choisira, après de brillantes études au Lycée Émile Duclaux à Aurillac. Dans ce choix pour la médecine, il sera fortement influencé par sa mère qui ne souhaitait pas qu'il devienne enseignant

Ce choix pour la médecine n'est pas neutre, il trouve toujours chez chacun de ceux qui se sont engagés dans cette voie une origine et une motivation parfois discrète, mais toujours présente; presque une justification, en quelque sorte, face à un engagement qui ne peut pas être neutre et pour lequel on parle encore de vocation.

Henri Mondor le relate lui-même : *« Rien ne m'orientait énergiquement vers la médecine. Je me souviens toutefois d'un vieux géologue qui, après m'avoir regardé avec des yeux entraînés par l'observation des terrains, des silex, des empreintes végétales, avait dit à ma mère - j'avais six ans ! "Faites-en un médecin : il a l'air attentif" ...*

Quand vint l'heure du choix, ma mère s'empara de cette parole...Ma mère prit la direction du débat ; me pressant de préférer à l'enseignement une profession libérale, celle de la médecine. Elle avait décidé de ma profession de médecin, car la bonté, la charité, le dévouement lui étaient vertus naturelles. »

Il aura un frère, son cadet d'une année, qui, lui, deviendra instituteur, suivant la vocation paternelle. Il ne survivra pas longtemps, fauché par un éclat d'obus allemand, au front, en 1917.

Ces préoccupations sont les nôtres. Nous avons besoin de construire notre démarche vers la médecine sur un contexte, un engagement. Il est remarquable tout de même que ce soit l'ambition d'une mère aimante qui ait donné à la médecine contemporaine un aussi grand nom. Jamais il ne l'oubliera et, toujours, il aura près de lui le portrait de cette mère perspicace et aimée. De son père, enseignant et amoureux de la langue française, il a reçu le goût de la littérature et de l'écriture.

II - L'entrée dans la voie de la médecine : Henri Mondor étudiant en médecine puis interne des hôpitaux de Paris.

Il "*monte*" à Paris en 1903 s'inscrire, suivant la volonté de sa mère, à la Faculté de médecine de Paris. Il suivra en cela des prédécesseurs illustres comme Broca, venu de la région Bordelaise, de Laennec et de Broussais, venus de Bretagne, de Bourneville, venu de Normandie. Tous arrivaient de leurs provinces qui paraissaient alors lointaines. Ils "*montaient*" à Paris, chargés des espoirs de leurs familles et conduits par l'ambition de s'imposer dans la capitale.

C'est durant ses études qu'il fera la connaissance de Georges Duhamel avec lequel il s'établira d'une amitié qui ne se départira jamais. Grâce à lui nous pouvons imaginer ce qu'était alors la vie d'un étudiant provincial en suivant ses premiers pas à l'hôpital et à la faculté. Elle est déjà mentionnée dans ce livre exceptionnel de Georges Duhamel : "*La pierre d'Horeb*" dans lequel il relate ses émotions d'étudiant en médecine face à la mort (les dissections de cadavres) et à l'émotion amoureuse avec la rencontre d'étudiantes en médecine séduisantes, l'une bourgeoise et rassurante, l'autre juive russe, plus ou moins anarchiste, provocante, et militante.

Il est reçu au concours de l'Internat des Hôpitaux de Paris, en 1909, en deuxième position, dans une promotion qui comptait 55 nouveaux internes. Par le hasard et la magie de la transmission familiale des documents, je l'ai retrouvé photographié en compagnie du grand-père de mon épouse, le Docteur René Benard, qui était interne de la même génération que lui. Il était en poste à l'Hôpital Tenon. C'est ce même Jacques Tenon dont nous avons choisi, et mis en exergue à l'entrée du musée de l'Hôpital qui a été consacré à Henri Mondor, en 1999 la citation suivante : "*Les hôpitaux sont en quelque sorte la mesure de la civilisation d'un peuple*". On l'aperçoit au deuxième rang, bras croisés, attentif, les lèvres soulignées d'une fine moustache, comme beaucoup de ses collègues de l'époque. En bas de page, on note le commentaire laconique et publicitaire des eaux thermales qui ont longtemps, présidées au destin de ces albums de l'Internat, tradition aujourd'hui disparue : "*Dans la chlorose, on excitera l'appétit, on facilitera l'action de l'estomac par les eaux digestives de Pougues*" (Guéneau de Mussy).



Henri, Mondor (debout, le troisième en partant de la droite) interne à l'Hôpital Tenon. Album de l'internat 1909-1910.

Nous avons aussi retrouvé une trace de la notoriété d'Henri Mondor dans la plus pure tradition des fresques érotico-humoristiques des murs des salles de garde grâce à l'excellent ouvrage de Jacques Fossard : *"Histoire polymorphe de l'Internat en médecine et en chirurgie des hôpitaux et hospices civils de Paris."* On y voit la reproduction d'une fresque qui ornait les murs de la salle de garde de la Pitié, conservée dans l'ouvrage de Cabanès : *"Salles de garde"*. Elle a pour titre : *"Littérature ou hommage à Henri Mondor"*. Le commentaire est le suivant : *"Il s'agit du "Déménagement de l'ancienne Pitié", le corbillard est conduit (nom oblige) par J. Jumenie. Son voisin en vert est le poète-chirurgien, qui a sous les bras les œuvres de Mallarmé. Mais ce bras est curieusement et anormalement reporté en arrière. À l'origine, comme le laisse deviner l'agrandissement, l'avant-bras gagnait le pubis de sa voisine, Marthe Condat. C'est elle qui demanda la modification, acceptant avec humour, les bas violets que son collègue, chaud partisan de la "partie de périnée" offrait à chacune de ses conquêtes ; mais ici ce n'était pas le cas."*



Déménagement de l'ancienne Pitié. Fresque de salle de garde. L'homme en vert qui conduit le corbillard est Henri Mondor surnommé le poète-chirurgien tenant sous son bras droit les Œuvres de Mallarmé. (Extrait de "Histoire polymorphe de l'Internat en médecine et en chirurgie des Hôpitaux et hospices civils de Paris", de Jacques Fossard).

Il sera interne médaille d'or de chirurgie en 1912. Cette médaille était attribuée, chaque année, sur concours, à un interne en médecine et à un interne en chirurgie en fin d'internat. Elle leur permettait de faire une année supplémentaire rémunérée dans un service de leur choix, en sureffectif. Très attaché à l'excellence de l'Internat, comme école de formation, et à ses traditions, ce "mandarin" sera désigné pour faire le discours officiel des cérémonies marquant le cent cinquantième anniversaire de l'Internat des Hôpitaux de Paris.: Il explique que "l'interne offre au chef de service de matin en matin, sa fraîche érudition, son enthousiasme de curiosité et une intelligente sollicitude pour tous les malades hospitalisés."

III - Henri Mondor Chirurgien

Un chirurgien des Hôpitaux de l'Assistance Publique Hôpitaux de Paris au temps des "patrons" qui n'étaient pas seulement des "mandarins".

C'est durant plus de vingt ans de pratique, d'une guerre mondiale à l'autre, que Henri Mondor a opéré deux ou trois malades chaque jour. Cette activité était couplée avec l'enseignement du matin dans son service. Celui-ci porte, non seulement sur les règles et les gestes de la chirurgie et leur justification, mais aussi sur la place de la compréhension, de la compassion à l'égard du malade. Il attache un soin particulier à réduire la mortalité opératoire. Il ne cesse de se reprocher la plupart des accidents qui suivent l'intervention, plutôt que de les imputer au hasard. Cette position prend un sens particulier dans le contexte actuel de la prise en compte des aléas thérapeutiques et de la responsabilité médicale au cours de l'exercice de la chirurgie et de la médecine. Ainsi, au lieu de perdre de soixante à cent malades sur deux mille interventions pour fibromes, comme les statistiques courantes le jugeaient inévitable, il n'en perd que cinq, à une époque où manquaient les antibiotiques et les perfectionnements de l'anesthésie générale.

Henri Mondor mystifié par le Docteur Louis Ferdinand Destouches dit Céline.

Le fait est rapporté par Louis Nucera dans *"Mes ports d'attache"*. C'est Paul Guimard qui parle d'une des pratiques d'Henri de Monfreid à propos d'un prétendu portrait de Mallarmé par Gauguin : *"c'est moins compliqué, me dit-il. Les portraits de Mallarmé par Gauguin, Henry de Monfreid les faisait lui-même. Les murs des milliardaires américains en sont pleins !" L'information eut l'heur d'accroître la gaieté de Kessel : "sais-tu ce que j'ai fait de ce portrait ? Je l'ai offert à Henri Mondor, mallarméen fervent, qui l'accrocha à la place d'honneur dans son appartement. Il est mort, persuadé de posséder un trésor. Paix à son âme et gloire à Monfreid, bienfaiteur sans le savoir"*.

Il exerce son métier de chirurgien en particulier à l'hôpital Saint-Louis dans le service de son maître Paul Lecène dont il fera, plus tard, la biographie. Il fera sa thèse sous la direction d'Henri Hartmann.

Ses premières publications, et en premier lieu sa thèse, révèlent un chirurgien à l'observation rigoureuse, synthétique et conclusive.

Ses consultations se déroulent l'après-midi, de deux à cinq heures le soir, tous les jours. *"Il y exerce cet art subtil et unique de l'échange entre le patient et son médecin sans considération pour sa place dans la société, dans le plus pur esprit hippocratique. Henri Mondor a donné, au-delà de son activité professionnelle et à travers elle, toute une partie de sa vie aux pauvres, et de cent manières dont il s'est refusé de parler, la compassion est là, palpable"* (Mathieu Desachy).

Nous avons eu le privilège de rencontrer un ancien patient d'Henri Mondor qui nous a mentionné que la consultation avec lui n'était pas ennuyeuse puisqu'il échangeait avec ses patients sur la culture générale ce qui enrichissait le contact médical d'une note culturelle chaleureuse et dédramatisante. Ceci manque cruellement aujourd'hui.

Considérant les hôpitaux comme les observatoires de la médecine, il a toujours apprécié comme un privilège et comme le plus beau de ses titres d'avoir été chirurgien de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris :

« *Si tant d'années passées, le matin à l'hôpital, ne m'avaient enseigné une compassion authentique pour tout humain et le respect profond de toute existence. À cette époque, la charité ennoblissait toutes les matinées parfaitement gratuites des médecins et des chirurgiens des hôpitaux de Paris.* » (Henri Mondor, cité dans : « *Henri Mondor* », Anne Fontaine, Paris, 1960.)

De tous ses nombreux titres, celui qu'il aimera le plus sera, sans aucun doute, celui de « *patron* ».

Les signes de Mondor

(Primauté à la clinique et à l'examen du malade)

Henri Mondor a donné son nom à **quatre signes cliniques** :

- 1-La présence d'une ecchymose plantaire** comme signe d'une **fracture du calcanéum**
- 2-La distension intermittente des jugulaires** dans les **plaies du cœur**,
- 3-L'attraction homolatérale de l'utérus** dans la **torsion tubaire**,
- 4-"La crépitation sanguine profonde"** signe d'**hématome périphérique spontané**.

La maladie de Mondor

Il l'appelait sa « *petite maladie* ». Il s'agit plutôt d'un syndrome. C'est d'une **phlébite en cordon de la paroi thoracique antéro-latérale**. Elle est bien connue des dermatologues qui ont récemment, dans une réunion internationale, confirmé le nom de Mondor à ce syndrome.

IV - Henri Mondor un enseignant exigeant, un auteur très productif.

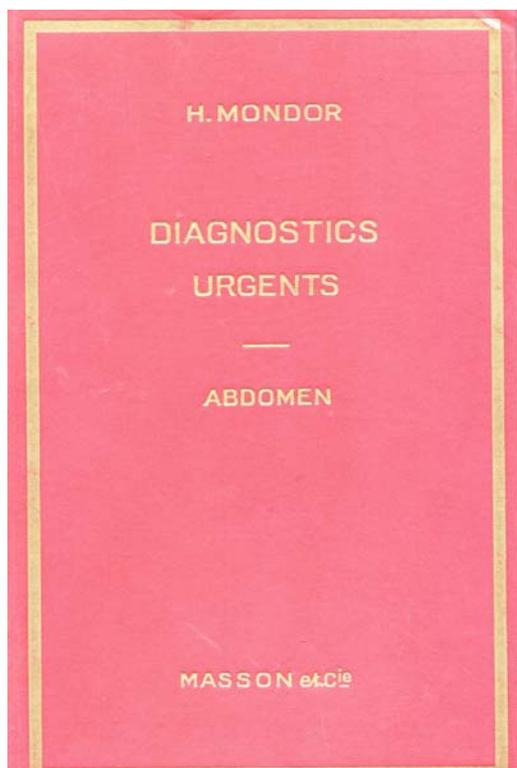
En 1938, à l'âge de cinquante-trois ans, Henri Mondor devient titulaire de la chaire de pathologie externe. En 1941, il est nommé titulaire de la chaire de clinique chirurgicale à l'Hôtel-Dieu. Professeur, il s'est attaché des élèves et des disciples passionnés et s'est appliqué à transmettre à ces successeurs l'art du métier de chirurgien.

Discipliner les jeunes intelligences, stimuler leur activité, leur donner le goût de la recherche, la passion de la clarté et la discipline du travail bien fait étaient ses objectifs d'enseignant et de chercheur.

Il laisse à sa mort une œuvre très importante qui a été rassemblée par les soins de Jean Desachy dans la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Créteil.

En chirurgie, ce sont sept livres de pathologie chirurgicale, sans compter les treize volumes qu'il a inspirés à ses élèves dans la collection de monographies chirurgicales.

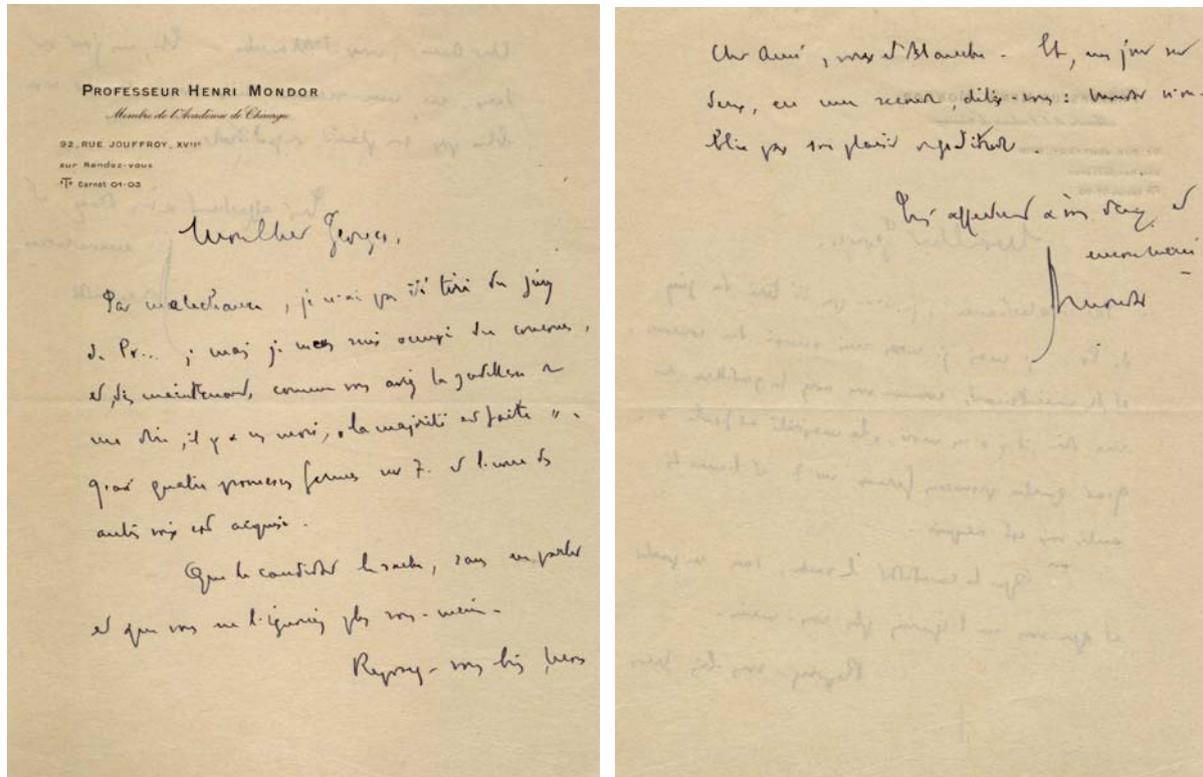
Le plus fameux d'entre tous est « *Diagnostics urgents de l'abdomen* » qui a été édité aux Editions Masson à Paris et constamment réédité jusqu'en 1979, il a également été largement traduit. Il est considéré comme l'un des ouvrages médicaux français le plus lu et le plus diffusé dans le monde.



Couverture de la cinquième édition du livre clé d'Henri Mondor, 1946.

« Il reste, bien entendu, la règle valant pour la clinique entière, qu'il n'y a pas de signe absolu, toujours présent, toujours précoce, toujours clair à lire. » (Henri Mondor, "Diagnostics urgents - Abdomen", 1937)

Dans le champ de l'Histoire de la médecine, il produit des biographies d'hommes qui ont illustré la Médecine tels que Dupuytren, Leriche, Pasteur et les anatomistes.

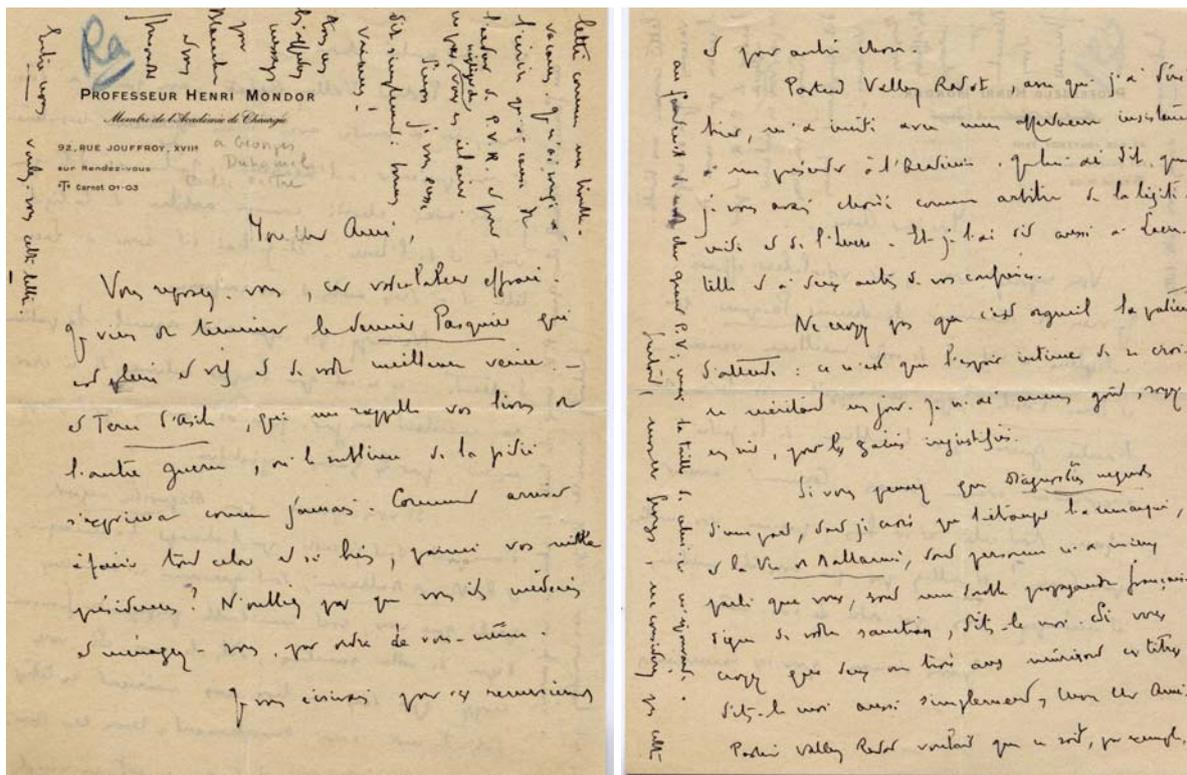


Lettre de Henri Mondor à Georges Duhamel à propos du déroulement d'un concours de Prosectorat en Anatomie (Coll. Cl. Hamonet)

En Histoire de la littérature, il y a plus de vingt-cinq titres. Mallarmé sera le sujet privilégié de Mondor et c'est sa préface qui introduit encore aujourd'hui toujours les œuvres complètes de ce très grand poète dans la prestigieuse collection la Pléiade.

C'est à Henri Mondor que s'applique l'admirable relation que Proust donne de la mort de Bergotte : *« On l'enterra, mais toute la nuit funèbre, aux vitrines éclairées, ses livres disposés trois par trois veillaient comme des anges aux ailes déployées et semblaient, pour celui qui n'était plus, le symbole de sa résurrection »*. (Cité dans : Jean Bernard, *Henri Mondor, l'homme de lettres*, dans *Bull. Acad. Nat. Méd.*)

Sa postérité intellectuelle en Chirurgie est très riche. Parmi ses élèves, on compte neuf présidents de l'Académie de Chirurgie, huit professeurs de l'Université, vingt et un agrégés et quarante chirurgiens des Hôpitaux de Paris



Lettre de Henri Mondor à Georges Duhamel évoquant une éventuelle candidature à l'Académie française après un déjeuner avec Pasteur-Vallery-Radot. Il a sa rue à Créteil, de même que Georges Duhamel y a une place près de la Maison de la culture qui porte son nom. (Coll. Cl. Hamonet)

Henri Mondor multiacadémicien

Henri Mondor a appartenu à quatre Académies, fait peut-être unique dans l'histoire de l'Institut : l'Académie de chirurgie (1926), l'Académie nationale de médecine (1945), l'Académie Française (1946) et enfin, l'Académie des sciences (1961).

De son vivant, de nombreuses manifestations de déroulent sous sa présidence d'honneur. C'est ainsi qu'il présidera le centenaire de l'Internat des Hôpitaux de Paris et prononcera un discours fameux sur la place de l'interne dans le système hospitalier. Ce texte a été repris dans, la revue de l'Association des anciens internes des Hôpitaux de Paris : « Internat de Paris » à l'occasion des deux cents ans de la création de la création de l'internat des hôpitaux de Paris (2002).

Henri Mondor a bénéficié, dès sa disparition, d'une série d'hommages à la hauteur de son œuvre. Dès 1963, une salle de la clinique chirurgicale de la Salpêtrière reçoit le nom et un buste d'Henri Mondor. Une autre salle porte son nom à L'Hôtel-Dieu de Paris. La place où trône la statue de Danton et débouche le métro Odéon, près de l'ancienne Faculté de Médecine à Paris porte son nom, ce qui n'est pas bien connu. Dans les locaux de l'ancienne Faculté de Médecine devenus ceux de l'Université Paris 5 René Descartes on retrouve son buste dans la salle des professeurs et aussi une salle à son nom. La ville d'Aurillac, où il est

enterré, l'a particulièrement honoré avec une statue, un musée et un Hôpital à son nom. Mais le plus grand hommage reste la dénomination du centre hospitalier et universitaire de Créteil.

Ainsi cette phrase qu'il écrivait dans une lettre à André Sicard, 13 février 1955 (reproduite dans : *Chirurgie*, 1985, 111) était prémonitoire : « *C'est après la mort, surtout, que les vrais amis ont à intervenir en faveur de celui en qui ils ont cru* ». Ceci prouve également qu'il avait de vrais amis qui l'estimaient et que cette phrase calomnieuse entendue d'un chirurgien contemporain à son égard « *un excellent littéraire, un très mauvais chirurgien !* » était vraiment très mal venue.

L'épée d'académicien.

Réalisée par Cartier, 1947. Or, acier, cuir, saphir et diamants, Elle est conservée au Musée de l'Assistance Publique Hôpitaux de Paris, Quai Conti, à Paris.

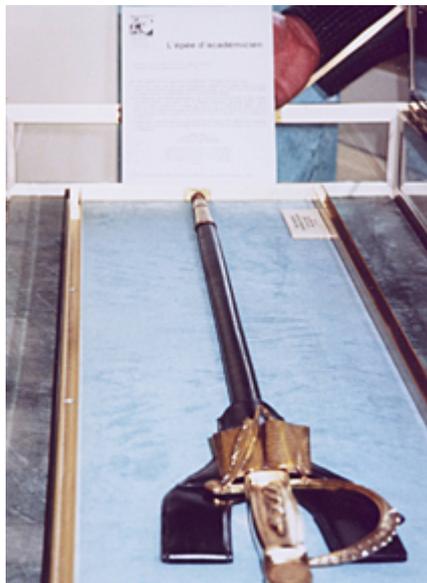
(Texte des commentaires de l'exposition de 1999 à l'Hôpital Henri Mondor)

Son épée rappelle les trois aspects de sa personnalité : chirurgien, écrivain, artiste.

Le dessin de l'épée avait fait l'objet de plusieurs réunions avec André Sicard et Lucien Léger. Mondor avait insisté pour supprimer la coquille, au profit d'un livre qui faisait davantage allusion à sa bibliophilie qu'à son talent de dessinateur.

Sur le pommeau, une médaille représentant sur l'une de ses faces le profil de Paul Lecène, son maître préféré ; sur l'autre, celui de Stéphane Mallarmé, son poète préféré ; sur le fusil, un scalpel entouré par le serpent du caducée ; sur la branche, un saphir ; pour la garde, un livre ouvert dont la page est arrêtée par une plume et un fusain où l'on peut lire le vers de Paul Valéry : *La douceur de survivre à la force du jour...* ; sur le bouton, les initiales H.M.

La souscription, annoncée dans *La presse médicale* de février 1947, dépassa très largement, comme bien souvent, le prix de l'épée. Henri Mondor fit don du reliquat à son service de la Salpêtrière.



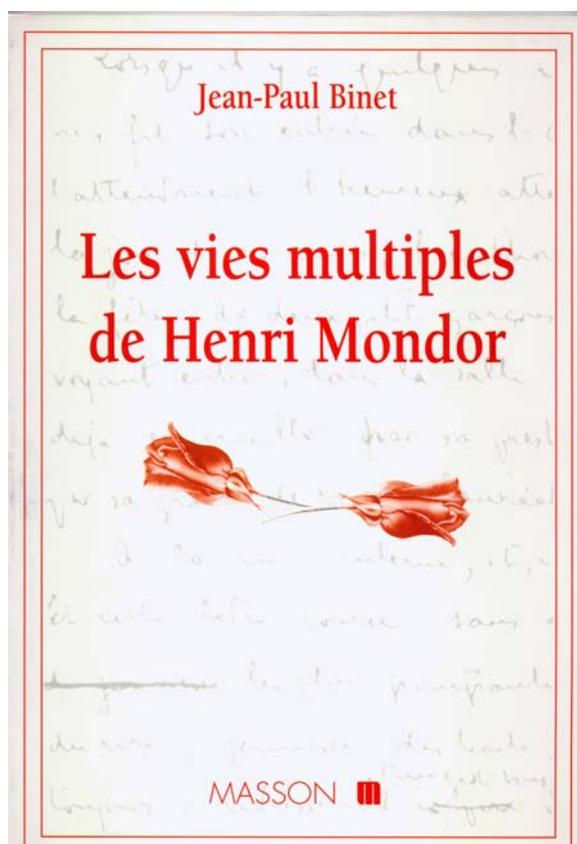
L'épée a été léguée par Henri Mondor au musée de l'Assistance publique en 1962. Elle était présente, sous bonne garde (par le chef de la sécurité de l'Hôpital), lors de l'exposition "Henri Mondor, l'Homme et son Hôpital" au CHU Henri Mondor le 8 avril 1999.

V - Henri Mondor le dessinateur au trait particulièrement fin

Les chirurgiens qui étaient aussi souvent anatomistes dessinaient, le plus souvent, très bien. Henri Mondor n'avait pas attendu d'en arriver là pour exprimer un don qui était pour lui une deuxième nature. Au lycée d'Aurillac, le professeur de dessin remarque chez le jeune Mondor les qualités d'application, le coup de crayon, la prompte faculté de représenter l'objet, l'exécution correcte et propre qui lui valent chaque année un prix de dessin.

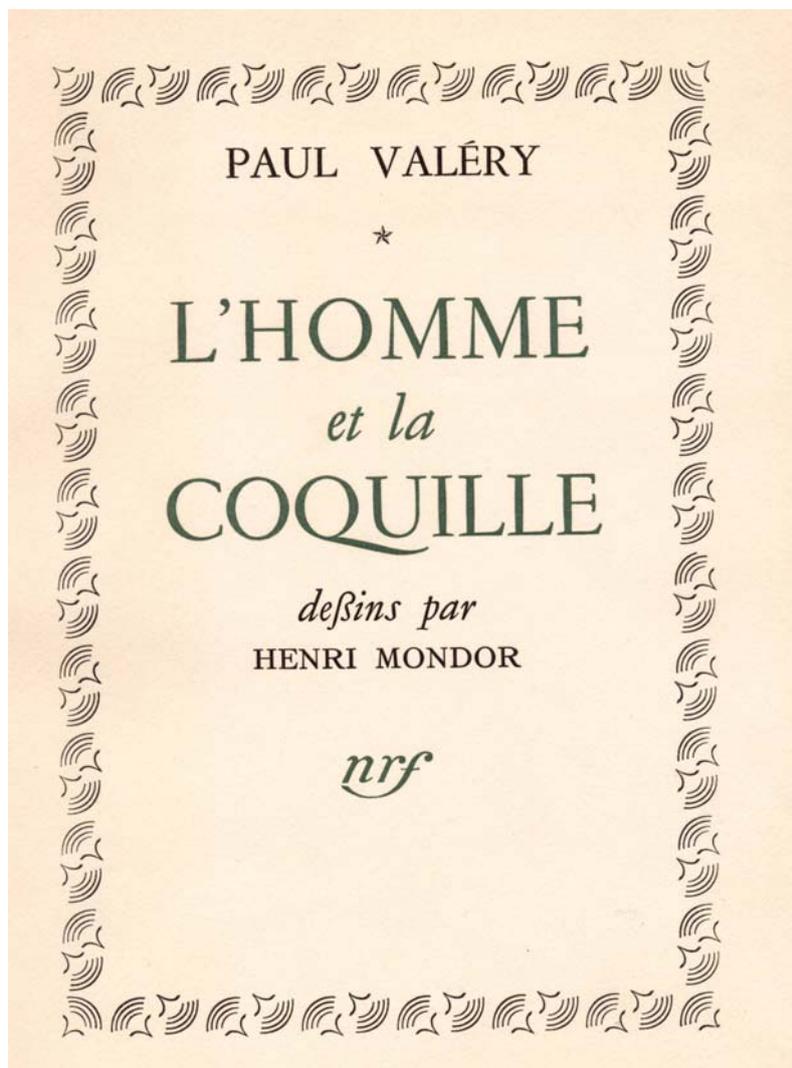
Mondor reprend plusieurs années plus tard son activité de dessinateur lors d'un voyage à Venise, après avoir visité les musées et les expositions de Paris, d'Arezzo, de Tolède, de Madrid, de Vienne ou d'Amsterdam. Parmi tous les sujets qu'il a abordés, Henri Mondor a toujours affecté une prédilection poétique à la rose que lui avait fait aimer Ronsard, Malherbe, Saint-Exupéry, Armand Godoy par ses Sept jours de la rose ou encore Jean Royère, horticulteur génial parce qu'amoureux.

Un biologiste américain, d'origine française, génial définisseur d'un nouveau concept de la santé, René Dubos, s'étonnait lors d'un dîner mondain de l'homonymie des trois Henri Mondor, le chirurgien, le dessinateur et l'académicien, et fut surpris de découvrir que cette trinité célèbre ne recoupait qu'une seule et même personne.



Cette biographie écrite par un chirurgien grand admirateur de Henri Mondor qu'il connaissait depuis son enfance illustre bien, par son titre, la richesse de la personnalité de celui qu'il décrit. On voit sur la couverture le symbole des roses si cher à Henri Mondor.

Il y a pourtant une profonde unité entre la physionomie sèche et de l'homme, la précision méticuleuse et vitale du chirurgien et la minutie rigide et pétrifiée du dessinateur. Henri Mondor tient la plume comme le scalpel ou le regard des femmes. Ses dessins sont autant de masques figés et décrits au mieux par Colette : » *Vous ne vous contentez pas de ce qui vous comble ? Désolée, Madame, mais vous n'avez pas droit à un certain aspect de Mondor, un masque tout à coup rigide, comme pétrifié autour de l'œil qui vise -figure du sagittaire qui prépare le vol de l'acier - le masque, dirai-je armé, du Professeur Mondor.*» (Colette, Prélude, dans "Trio pour Henri Mondor", Paris, 1939). Il illustrera plusieurs ouvrages d'auteurs littéraires, son dessin fétiche restant celui de la rose. Ses croquis de coquillages ornant "*l'Homme et la coquille*" de Paul Valéry sont tout à fait remarquables.



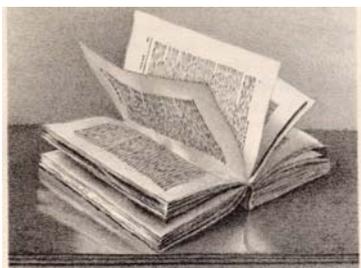
Cet ouvrage de Paul Valéry est largement illustré par Henri Mondor qui s'est essayé, avec succès, au dessin de nombreux coquillages.



Dessins de coquillages par Henri Mondor illustrant le livre de Paul Valéry "l'Homme et la coquille"



La rose chère à Henri Mondor, illustrant le livre de poésie de Yanette Delétang-Tardif "Les emblèmes"



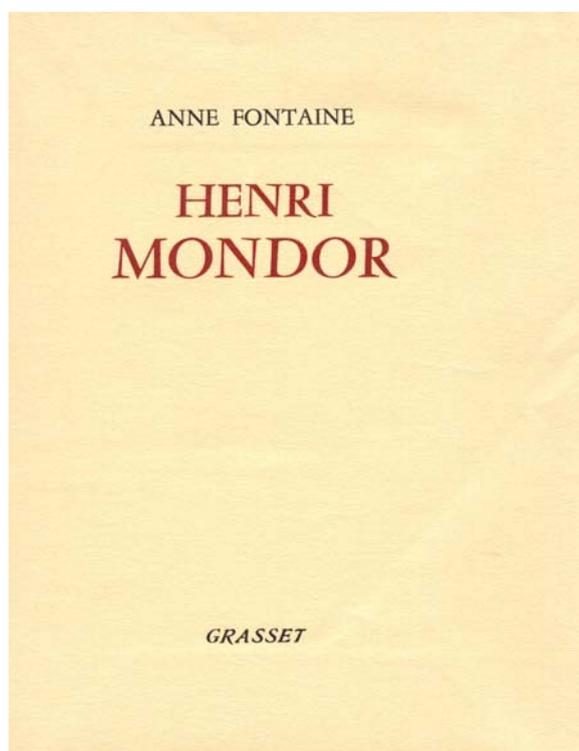
Illustrations de "Lettres et images pour Georges Duhamel" par Henri Mondor

Henri Mondor est Mort ! Vive l'Hôpital Henri Mondor

« Chirurgien mais aussi médecin, écrivain mais non pas artiste, littéraire mais non pas écrivain, académicien mais non pas immortel, convive mais non pas mondain, séducteur mais non pas amant, Henri Mondor a confessé dans ses derniers jours pourquoi toute sa vie fut une observation :

"Et peut-être, espérant rencontrer Dieu plus près, Ai-je surtout aimé le plaisir d'admirer." »

(Anne Fontaine, *Henri Mondor*, Paris, 1960).



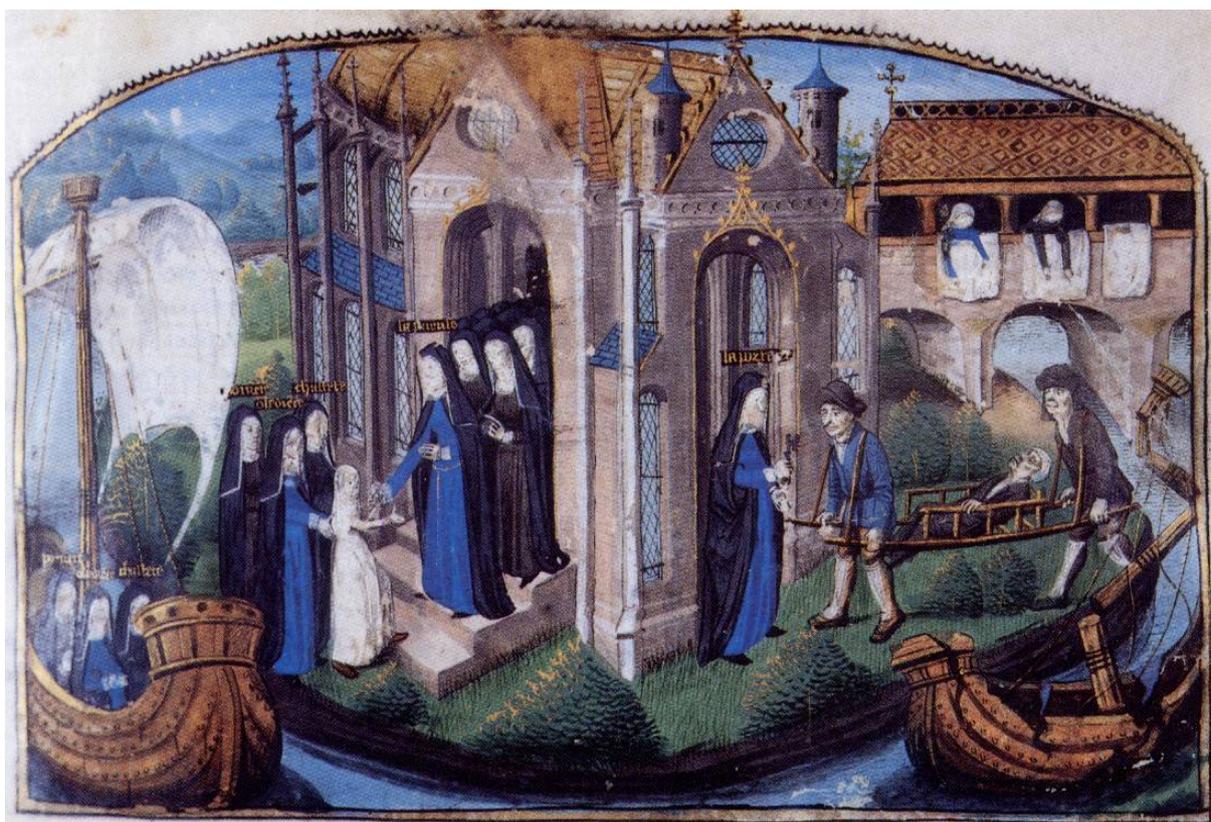
La mort du « poète-chirurgien » est survenue le 6 avril 1962 à l'Hôpital américain de Neuilly. C'est le nom d'un très grand "mandarin" de la chirurgie française qui a été choisi pour donner un nom à cet Hôpital monumental, sorte de forteresse avancée de la ville de Paris, en plein milieu d'un Val-de-Marne qui vient de Naître. Ceci se passe au lendemain des événements de Mai 1968 qui avaient ébranlé la société française et tout particulièrement l'institution hospitalière dans son ensemble en clamant la fin du mandarinat et le début de ce qu'on a appelé, un peu vite sans doute, la transparence. Cette implantation n'est pas un fait du hasard Créteil a, depuis longtemps, une vocation d'être une terre d'Hôpitaux (elle en accueille trois).

De l'Hôtel-Dieu à l'Assistance Publique des hôpitaux de Paris

Par Madeleine Jurgens, "Association des Amis de Créteil"

Créteil terre hospitalière

La présence de l'Assistance publique à Créteil remonte à la seconde moitié du XV^e siècle, lorsque Etienne Laisné, seigneur de La Queue, lègue ses biens fonciers à l'Hôtel-Dieu de Paris. À la suite d'une patiente politique d'achats, d'échanges et d'acceptation de legs, ce dernier devient le propriétaire des deux cinquièmes du sol cristolien.



Débarquement d'un malade à l'Hôtel-Dieu par bateau et accueil d'une nouvelle nonne, par bateau aussi (Collection Musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris). La symbolique de la charité et de la maladie du pauvre est bien représentée.

Quand Étienne Laisné, seigneur du fief de la Queue à Créteil, rentra, en 1435, avec l'armée royale, dans Paris, libéré de l'occupation anglaise, il eut une désagréable surprise. Sa belle-sœur, Catherine La Guérine, avait vendu son domaine au premier Président du Parlement de Paris, Adam de Cambrai.

De longues procédures s'ensuivent entre l'ancien et le nouveau propriétaire, au cours desquelles l'un et l'autre allèrent à trépas. Mais Étienne, qui avait obtenu un arrêt en sa faveur, avait pris soin de rédiger un testament léguant ses biens fonciers à l'Hôtel-Dieu de Paris (1456). Il fallut, néanmoins, de longues tractations avant que l'affaire vint à son terme.

Implantation de l'Hôtel-dieu à Créteil

Le dimanche 23 octobre 1469, les paroissiens, sortant de la grand-messe, rencontrèrent, sous le porche de leur église, un groupe insolite. C'étaient des Parisiens, un huissier aux requêtes du Palais, un sergent du roi au Châtelet, un arpenteur et sa perche et quelques autres, venus avec Nicolas Le François, procureur au parlement, représentant l'Hôtel-Dieu, afin de procéder à "*l'estimation des fruits et revenus des biens situés à Créteil*".

La petite troupe s'engagea dans la rue "par laquelle on va vers Nostre-Dame du Mesche". Sur la gauche, elle pénétra dans un manoir "que i 'on appelle vulgairement l'ostel du fermier et dans lequel se trouve l'auditoire où se rend la justice pour ce qui concerne le fief de La Queue-en-Brie à Créteil". Après avoir visité le bâtiment, ils se rendirent sur les différentes parcelles dépendant du fief. Terres labourables, vignes, près, bois, rivière, gords et saussaies furent visités par la compagnie qui arpenta le terroir depuis le mont de Mesly jusqu'à l'île Brisepain, depuis l'Orme au chat jusqu'au Pastis de la pucelle. Les ultimes formalités de l'entrée en possession de ces biens furent remplies en 1473 et l'Hôtel-Dieu fit aussitôt acte de propriétaire en accomplissant les obligations dues pour les terres tenues en fief ou en censives.

La grande ferme

L'hôtel s'organisait autour d'une vaste cour ouvrant sur la rue. A gauche du portail, l'écurie et les étables, à droite, une énorme grange qui se continuait le long de la Barrière (rue de Mesly). A l'angle Sud-est, le logis du fermier ouvrant sur un clos de vigne. Au milieu de la cour se trouvait l'abreuvoir et un peu en retrait le colombier marquait le commencement du bois qui s'étendait jusqu'à la rue de l'Orme caillotin (rue d'Estienne d'Orves). C'est dans cette ferme que les vagabonds pouvaient trouver le réconfort d'un morceau de pain ou d'une botte de paille. Et, si des soins étaient nécessaires, le fermier menait le malade en charrette jusqu'à l'hôpital parisien. Par la suite, les maîtres et gouverneurs de l'Hôtel-Dieu allaient s'efforcer d'agrandir leur domaine afin d'accroître "*les produits et les revenus*" destinés à la subsistance de "*nos seigneurs les pauvres malades*". Une opportunité allait se présenter en 1672 qui allait être à l'origine de l'appellation "*Grande Ferme*".

La petite Ferme

Sur le côté opposé de la rue face à la ferme de l'Hôtel-Dieu s'élevait depuis le XIV^{ème} siècle le manoir seigneurial, vaste ensemble comportant la demeure de maître en bordure de rue, des jardins, une grande cour rectangulaire bordée de dépendances avec au fond le colombier seigneurial au delà duquel on accédait à un clos de vigne et à un parc boisé.

Dévasté lors des guerres de la Fronde, endeuillé par la disparition de tous les membres de la famille Mangot, installés là depuis un siècle, le manoir passa en adjudication au parlement de Paris le 13 août 1672. L'acquéreur officiel fut Pierre Joynet, procureur de l'Hôtel-Dieu qui agissait pour l'hôpital et pour deux autres personnes. L'Hôtel-Dieu, en effet, n'était intéressé que par les biens ruraux. Il se réserva donc la longue cour autour de laquelle étaient édifiées la laiterie, l'étable, la grange, la charronnerie, les écuries et la bergerie. Il garda le colombier seigneurial et le clos de vigne qui faisait suite, les 195 arpents de terre labourable, les 2 arpents de vigne, les arpents de pré répartis ça et là, ainsi que les droits seigneuriaux qui y étaient attachés.

Les Fermiers

L'Hôtel-Dieu se trouve à la tête d'un domaine foncier évalué à 620 arpents de terre, 74 perches de vigne, 49 arpents de près et d'îles ainsi que des 3 gords de Brisepain.

À partir de 1695, Grande et Petite Ferme sont confiées aux soins d'un seul fermier. Un bail de neuf an précise ses obligations cultiver, ensemercer les terres, tenir les près en bon état de fauche, payer les cens, entretenir les édifices de menues réparations et "*peupler le colombier de pigeons*", et payer un fermage annuel d'environ 3000 livres. Quatorze baux seront ainsi consentis au cours du XIV^{ème} siècle et chacun fait référence à un procès verbal de mesurage. Les fermiers de l'Hôtel-Dieu faisaient figure de notables à Créteil. Ils appartenaient à cette classe particulière de "*laboureurs*" qui chapeautaient les fermes de la région depuis le XIV^{ème} siècle. Hommes d'expérience et de bonne réputation, marguillier à leur tour, restaient jusqu'au bout à leur poste. Ils n'ont été que trois à couvrir le XVIII^{ème} siècle Pierre Hautefeuille, Jean Mauchossé, Jacques Daix.

Temps nouveaux

L'Hôtel-Dieu était devenu le Grand Hospice d'Humanité quand les 24 et 26 germinal an II, Éloi Daix, maître de la poste aux chevaux d'Alfort, prend à bail les deux fermes en promettant de payer le loyer "*en argent en cours sans aucun billet*".

L'administration des Hospices Civils, au XIX^{ème} siècle, va instaurer le recrutement du fermier par l'adjudication de la chandelle, avec offre de fermage en nature (300 hi de blé pour la Petite ferme). Les deux exploitations adjudgées séparément sont cependant gérées par deux membres de la même famille Simon Claude Lecouteux, maire de Créteil est à la Grande Ferme et Pierre Théodore, son frère, dans la petite. Leur succèdent Michel et Lamy-Damas Gaidelin, alors que l'Assistance Publique compte ses premières années. Mais les conditions économiques évoluent et l'hôpital parisien n'a plus recours uniquement aux approvisionnements fournis par ses fermes dont l'entretien est onéreux. En 1869, les deux fermes sont vendues à leurs locataires. Après le décès de son frère, Lamy-Damas Gaidelin devient le seul propriétaire de même il est le seul exploitant des 144 parcelles que l'Assistance

Publique possède à Créteil (237 ha. 45 a. 225 ca.). Il réside, et son fils après lui, dans la Grande ferme à laquelle le logis du fermier reconstruit en 1844 et le parc aménagé donnaient des allures de maison bourgeoise. La Petite ferme dont les bâtiments non entretenus se délabrent peu à peu est devenue un entrepôt de charbon au fond duquel le colombier du manoir seigneurial va se retrouver solitaire.

Et maintenant

L'urbanisation galopante qui sévit à Créteil depuis que la ville est devenue le chef-lieu du Val de Marne a fait disparaître sous le béton la plupart des parcelles jadis cultivées. Quelques terrains inconstructibles ont été transformés en jardins familiaux. Cependant trois vastes champs, autrefois plantés en luzerne ou en céréales, ont donné asile à des établissements hospitaliers : Hôpital Intercommunal dans la pièce à Gobert, Hôpital A. Chenevier au chemin de Mesly, Hôpital Henri Mondor aux lieux dits Sous le Val et l'Échat. Quant aux deux fermes, l'élargissement de la rue des Mèches dans les années 40 leur a été fatal. La résidence des Mèches a installé ses barres d'immeubles dans l'enclos de la Grande ferme (1952). Un bâtiment de dix-huit étages s'est élevé sur le site de la Petite ferme en 1972.

Le Colombier, toujours vaillant mais jugé indésirable à l'endroit où il avait été construit au XIV^{ème} siècle a été déplacé de quarante-cinq mètres sur rails. Restauré selon les plans de Viollet-le-Duc, il est, à Créteil, le seul témoignage de l'ancien patrimoine bâti de l'Assistance Publique Hôpitaux de Paris.

La naissance de l'Hôpital Henri Mondor

Dans le cadre de la loi de réforme hospitalière de Michel Debré, en 1958, le ministère de la Santé, le ministère de l'Éducation nationale et l'A.P.-H.P. décident, en 1962, la construction du plus important établissement de court séjour de la région parisienne. Le projet architectural est confié aux architectes Lafon et Riedberger qui présentent un bâtiment bloc à plusieurs niveaux, enrichi de petits édifices annexes et en liaison avec le bâtiment universitaire par une passerelle. Les chambres de malade offrent un confort d'accueil inégalé à l'époque. L'hôpital achève son intégration dans le tissu urbain cristolien en 1973 grâce à la prolongation de la ligne 8 du métro.

L'Assistance Publique, à la suite de l'intervention personnelle de Jean-Marcel Jeanneney, ministre des Affaires sociales, rend le plus éclatant hommage à Henri Mondor, en donnant le nom de ce chirurgien illustre à son hôpital le plus prestigieux, à cette époque. *"Une lettre personnelle de M. Jean-Marcel Jeanneney, ministre des Affaires sociales, me parvient à l'instant, qui suggère que lui soit adressée une proposition, de la part du Conseil d'administration de l'Assistance publique à Paris, en vue de donner le nom du professeur Henri Mondor au nouvel hôpital de Créteil. C'est vous dire que déjà le général Billotte a donné son accord en tant que maire de la ville de Créteil et qu'il vous appartient de faire le nécessaire auprès de vos collègues appartenant au Conseil d'administration pour que leur adhésion soit acquise à ce projet."* (Lettre du Président du Conseil économique et social au Professeur Charles Dubost, 7 juin 1967)

Monsieur Jean-Marcel Jeanneney, sera présent à la cérémonie de présentation de l'exposition « *Henri Mondor l'homme et son hôpital* » et de la soirée souvenir avec les anciens assistants d'Henri Mondor.

Épilogue

À la découverte d'Henri Mondor (Introduction à l'exposition "Henri Mondor, l'homme et son hôpital", 1999)

Henri Mondor, voici un nom qui “*sonne bien*”, court et bref, il est facile à retenir et à prononcer.

Il lui confère une note de rocaille qui évoque les régions montagneuses du centre de la France où, il a pris son origine et qu'Henri Mondor exprimait par sa façon de parler.

C'est peut être cette particularité géologique qui explique que certains ignorants, peu respectueux de l'orthographe, l'écrivent “*Mont Dore*”, évoquant, de ce fait, des montagnes guère plus éloignées que de quelques dizaines de kilomètres du lieu de naissance d'Henri Mondor, à Saint-Cernin dans le Cantal.

Le dictionnaire *Le Petit Robert* des noms propres nous apprend :
« *Mondor (Henri) chirurgien et écrivain français (Saint-Cernin 1885 - Neuilly-sur-Seine 1962). Auteur de traités de chirurgie et d'ouvrages sur de nombreux savants français (tels Dupuytren, Pasteur), il se fit également connaître par ses études d'histoires en particulier sur Mallarmé (vie de Mallarmé 1941 - 1942; Mallarmé plus intime (1944), sur Paul Valéry et sur Alain. (Académie française 1946, Acad. Sc. 1961). »*

Partant à la découverte de l'Homme nous voulions illustrer ces deux mots qui soulignent le médaillon plaqué contre le mur du hall d'entrée de l'hôpital et devant lesquels nous passons si souvent “*Chirurgien et Homme de Lettres*”.

La visite à la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Créteil a été brève; aucun ouvrage de Henri Mondor ou sur Henri Mondor n'y figurait ! C'est pourquoi avec la collaboration de monsieur Desachy, Conservateur de la Bibliothèque, il a été décidé de rassembler une collection complète des œuvres de Henri Mondor et sur Henri Mondor et de laisser après l'exposition, un “*Fond Henri Mondor*” à la bibliothèque de la Faculté de Médecine. Ceci donnera satisfaction à ceux qui veulent faire des recherches sur Henri Mondor, ou tout simplement, connaître ses œuvres et étudier les auteurs sur lesquels il a écrit.

Nous avons aussi la possibilité d'interroger ceux qui l'avaient connu lorsqu'ils étaient étudiants tels que le Professeur Léon Perlemuter, Chef de service au C.H.U. Henri Mondor. Plusieurs d'entre eux ont été retrouvés, et viendront témoigner lors de la soirée “*souvenirs*”, organisée le 6 mai 1999.

Diverses expositions précédemment réalisées à l'Académie de Médecine (1982), à l'hôpital Henri Mondor (1989, 1993), au Musée de l'AP-HP (1993-1994) avaient déjà rassemblé de nombreuses informations.

Des admirateurs d'Henri Mondor Anne Fontaine (Grasset 1960) et J.P. Binet (Masson 1997) ont écrit, chacun, une biographie. Celle de Binet cerne bien le personnage à travers son titre « *Les multiples vies de Henri Mondor* ».

Internet nous a aussi été très utile, en nous faisant découvrir la maladie de Mondor, bien connue des dermatologues, et en nous aidant à retrouver les ouvrages de Mondor actuellement en circulation dans le monde au (Québec, Suisse...).

Il restait les bouquinistes, des “*Puces*”, du square Brassens, des quais, du Marais et d'ailleurs...

Ils nous ont appris une chose à son sujet c'est l'intérêt qu'il continue à susciter dans les milieux du livre ancien où, il est bien connu, comme auteur littéraire, chez les libraires qui, pour certains, ignorent même qu'il était chirurgien spécialiste reconnu de Mallarmé. Il a aussi beaucoup écrit sur son ami Paul Valéry auquel il succédera à l'Académie française, ces auteurs, bien en vogue aujourd'hui, contribuent à le faire connaître et apprécier. Vient d'être édité (1999) un ouvrage posthume de Paul Valéry “*Alphabet*” qui a été particulièrement bien accueilli par le public.

Mallarmé a bénéficié, à l'occasion du 100e anniversaire de sa mort, (1898-1998) de manifestations importantes dont une exposition au Musée de Sens (Ville natale de Mallarmé). Certains éléments de cette exposition sont intégrés dans l'exposition présentée à l'hôpital Henri Mondor.

Mondor est donc loin d'apparaître comme un écrivain démodé et passéiste.

Une place toute particulière doit être faite à la longue et profonde amitié qui liait Henri Mondor et Georges Duhamel. Nous y sommes d'autant plus sensibles que le nom de Duhamel est profondément attaché à celui de Créteil, où il a fondé, en 1906, près du “*bras du chapitre*”, avec quelques autres poètes et écrivains ce qu'ils ont appelé “i ‘*Abbaye de Créteil*”. Là aussi, nous avons enquêté et avons retrouvé des traces.

L'esprit des lieux est bien illustré par la plaque apposée contre la maison et, sur laquelle, on lit : « *De grandes et belles œuvres prirent leur envol ici et firent par le monde mieux aimer nos lettres et nos arts* ».

Grâce au Professeur Arlette Lafaix et à la famille Duhamel, plus de 70 lettres, de Henri Mondor à Georges Duhamel, ont pu être rassemblées. Certaines d'entre elles ont été découvertes, par hasard, chez un libraire de la Bastille.

En venant à l'Abbaye, pavillon d'allure modeste, Georges Duhamel était bien loin de se douter que près de là, allait s'élever un hôpital qui portera le nom de son camarade d'études.

À la recherche de documents originaux nous avons poursuivi nos investigations. Une information recueillie à la photothèque de l'AP-HP, nous a mis sur une “*piste*” qui s'est avérée productive.

Il y avait, dans les greniers ou les caves de la chapelle de la Salpêtrière des cartons contenant des documents (notamment des plaques photographiques anciennes) ayant

appartenu à Henri Mondor. Nous avons contacté le Directeur de la Salpêtrière qui nous a aidé efficacement.

Tout d'abord, nous avons eu peur, en apprenant que les greniers venaient d'être "vidés". Heureusement, restaient les caves... C'est là, que nous avons eu la grande joie de trouver, effectivement, au milieu de fiente de pigeons, les plaques photographiques, mais aussi des documents écrits de la main de Mondor, son cahier de consultation, des lettres de malade, un mémoire de chirurgie (1938) écrit par un roumain.

Ainsi notre quête avait abouti à retrouver "*in extremis*" une partie, ignorée et en péril, du patrimoine Henri Mondor. Il y a là, une sorte de signe, de lien mystérieux puisque deux jours après l'anniversaire de sa mort, le 8 Avril, sera inaugurée une exposition, en son honneur, pour laquelle il semble nous remettre lui-même, ses archives personnelles.

Nous estimons que cette quête qui est au service de l'humanisme, de la culture, de la médecine et des Sciences de la santé n'est pas terminée et, que le devoir de mémoire de notre C.H.U. nous impose de la poursuivre.

Claude HAMONET, Philippe DAHHAN, Matthieu DESACHY et Daniel LAURENT, 1999.

Annexes

1 - Les étapes de la vie d'Henri Mondor

(D'après *Les multiples vies d'Henri Mondor*, de J.-P. Binet, Masson, Paris, 1993)

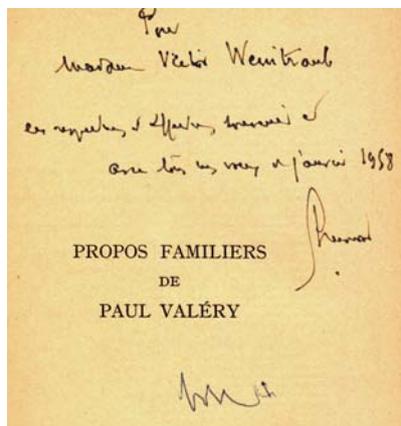
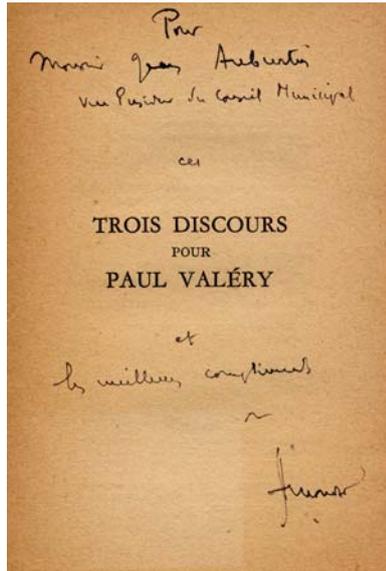
- Le 20 mai 1885: naissance à Saint-Cernin dans le Cantal.
- Études secondaires à Aurillac.
- 1903: commence ses études de médecine à Paris, rencontre Georges Duhamel, alors étudiant en médecine.
- 1906: succès à l'externat des Hôpitaux de Paris.
- 1909 succès à l'internat des Hôpitaux de Paris.
- 1910 travaille comme aide d'anatomie à la Faculté. 1913 obtient la médaille d'or de l'internat en Chirurgie.
- 1914: soutient sa thèse à la faculté de Médecine de Paris sous le titre « contribution à l'étude du cancer du rectum ».
- 1914 -1919: est médecin auxiliaire et médecin aide major (Soissons, Verdun, l'Italie, la Champagne).
- 1923: est nommé Professeur agrégé.
- 1925: rencontre avec Paul Valéry.
- 1926: élection à l'Académie de Chirurgie et nomination à l'ordre de la Légion d'Honneur.
- 1927: opère à l'Hôpital Beaujon.
- 1929: assure une consultation à l'Hôpital Necker.
- 1930: est nommé secrétaire de l'Association Nationale de Chirurgie, poste qu'il assurera jusqu'en 1937, et publie son fameux ouvrage « *Diagnostics urgents: l'abdomen* » qui existe en neuf éditions, la dernière ayant été réimprimée cinq fois jusqu'en 1979 aux éditions Masson.
- 1932: nomination comme Chef de Service à l'Hôpital Broussais.
- 1933: nomination comme Chef de Service à l'Hôpital Bichat.

- 1937: publie « *Lettres et images pour Georges Duhamel* ».
- 1938: élection à la Chaire de Pathologie Chirurgicale.
- 1939-1940: est Secrétaire Général de l'Académie de Chirurgie.
- 1941-1942: publie les deux volumes de sa vie de Stéphane Mallarmé.
- Janvier 1941 à septembre 1943: Chef de Service à l'Hôtel-Dieu.
- 1er octobre 1943: nomination comme Chef de Service à la Salpêtrière, et est nommé Professeur de Clinique Chirurgicale.
- 15 mai 1945: élection à l'Académie de Médecine.
- 4 avril 1946: élection à l'Académie Française.
- 1946: devient Commandeur de la Légion d'Honneur.
- 1956 : devient Grand Officier de la Légion d'Honneur, et est nommé Professeur Honoraire, après avoir pris sa retraite.
- 13 novembre 1961 : élection à l'Académie des Sciences.
- 6 avril 1962 : mort à l'Hôpital Américain de Neuilly.

2 - Liste de quelques-uns des travaux publiés de Henri Mondor

- Avec Lauret J. AIHP, *Les ulcères perforés de l'estomac et du duodénum*, Masson, Paris, 1923.
- *Diagnostics urgents de l'abdomen*, Masson, Paris, 1928, (nombreuses éditions ultérieures).
- *Les arthrites gonococciques*, Masson, Paris, 1928.
- *Les avortements mortels*, Masson, Paris, 1930.
- *Paul Lecène*, Masson, Paris, 1931.
- *Lettre et images pour Georges Duhamel*, Gallimard, 1937.
- *Hommes de qualité*, Paris, 1939.
- *L'amitié de Verlaine et Mallarmé*, Gallimard, Paris, 1939.
- *Vie de Mallarmé*, (deux volumes) Gallimard, Paris, 1941.
- *Grands médecins presque tous*, Corrêa, Paris, 1943.
- *Dupuytren*, Paris, 1945.
- *Pasteur*, Corrêa, Paris, 1945.
- *L'heureuse rencontre de Valéry et de Mallarmé*, La Guilde du livre, Lausanne, 1947.
- *Trois discours pour Paul Valéry*, (dont un à l'occasion de la première séance du Congrès de chirurgie présidée par Paul Valéry le 17 octobre 1938), Gallimard, Paris, 1948.
- *Anatomistes et chirurgiens*, Paris, 1949.
- *Eugène Lefébure, sa vie - ses lettres à Mallarmé*, Gallimard, Paris, 1951.
- *Alain*, Gallimard, Paris, 1953.
- *Mallarmé lycéen*, Gallimard, Paris, 1954.
- *René Leriche, chirurgien*, Paris, 1956.
- *Maurice Barrès avant le Quartier latin (avec des lettres inédites)*, Ventadour, Paris, 1956.
- *Précocité de Valéry*, Gallimard, Paris, 1957.
- *Propos familiers de Paul Valéry*, Bernard Grasset, Paris, 1957.

- *Claudiel plus intime*, Gallimard, Paris, 1960.
- Avec Llyod James Austin, *Les gossips de Mallarmé*, Gallimard, Paris, 1960.
- 26 *Fructidor an X. Les 150 ans de l'Internat*, L'Internat de Paris, n°29, 2002, pp 29-34.



Dédicaces d'Henri Mondor (collection Cl. Hamonet)

3 - Bibliographie

Binet J.-P., *Les vies multiples d'Henri Mondor*, Masson, 1993, Paris.

Fontaine A., *Henri Mondor*, Grasset, 1960, Paris.

Hamonet Cl., *Henri Mondor, la plume et le bistouri*, Annuaire de l'Internat des Hôpitaux de Paris, Association des internes et anciens internes des Hôpitaux de Paris 2003.

Lafaix A., *Hommage à la mémoire de Georges Duhamel (1917-1996)*, Les cahiers de l'abbaye de Créteil, déc. 1997.

4 - Extrait du livret de l'exposition "Henri Mondor et son Hôpital" à l'occasion des trente ans du CHU Henri Mondor (1999)

*« Là, pour peindre des pleurs candides,
Secouant, quand passe Mondor,
Ton bouquet de roses humides,
Sur ton livre aux écussons d'or. »*

(Stéphane Mallarmé, poème d'enfance et de jeunesse).



Table des illustrations

Carte commémorative du trentenaire et tampon émis par un bureau de poste d'un jour dans le hall de l'Hôpital Henri Mondor. Le timbre est plus ancien mais a été redistribué à cette occasion.....	8
Inauguration de l'exposition Henri Mondor par le professeur Jean Bernard de l'Académie française, le 8 avril 1999, en compagnie du Professeur Claude Hamonet.....	9
Henri, Mondor (debout, le troisième en partant de la droite) interne à l'Hôpital Tenon. Album de l'internat 1909-1910.....	13
Déménagement de l'ancienne Pitié. Fresque de salle de garde. L'homme en vert qui conduit le corbillard est Henri Mondor surnommé le poète-chirurgien tenant sous son bras droit les Œuvres de Mallarmé. (Extrait de " <i>Histoire polymorphe de l'Internat en médecine et en chirurgie des Hôpitaux et hospices civils de Paris</i> ", de Jacques Fossard).....	14
Couverture de la cinquième édition du livre clé d'Henri Mondor, 1946.....	17
Lettre de Henri Mondor à Georges Duhamel à propos du déroulement d'un concours de Prosectorat en Anatomie (Coll. Cl. Hamonet).....	18
Lettre de Henri Mondor à Georges Duhamel évoquant une éventuelle candidature à l'Académie française après un déjeuner avec Pasteur-Vallery-Radot. Il a sa rue à Créteil, de même que Georges Duhamel y a une place près de la Maison de la culture qui porte son nom. (Coll. Cl. Hamonet).....	19
L'épée a été léguée par Henri Mondor au musée de l'Assistance publique en 1962. Elle était présente, sous bonne garde (par le chef de la sécurité de l'Hôpital), lors de l'exposition " <i>Henri Mondor, l'Homme et son Hôpital</i> " au CHU Henri Mondor le 8 avril 1999.....	20
Cette biographie écrite par un chirurgien grand admirateur de Henri Mondor qu'il connaissait depuis son enfance illustre bien, par son titre, la richesse de la personnalité de celui qu'il décrit. On voit sur la couverture le symbole des roses si cher à HenriMondor.....	21
Cet ouvrage de Paul Valéry est largement illustré par Henri Mondor qui s'est essayé, avec succès, au dessin de nombreux coquillages.....	22
Dessins de coquillages par Henri Mondor illustrant le livre de Paul Valéry " <i>l'Homme et la coquille</i> ".....	23
La rose chère à Henri Mondor, illustrant le livre de poésie de Yanette Delétang-Tardif " <i>Les emblèmes</i> ".....	23
Illustrations de " <i>Lettres et images pour Georges Duhamel</i> " par Henri Mondor.....	23
Débarquement d'un malade à l'Hôtel-Dieu par bateau et accueil d'une nouvelle nonne, par bateau aussi (Collection Musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris). La symbolique de la charité et de la maladie du pauvre est bien représentée.....	25
Dédicaces d'Henri Mondor (collection Cl. Hamonet).....	35